

La peste en Chine et le dévouement des religieux

— o —

On sait — disait dernièrement la *Voix de N.-D. de Chartres* — quelle terrible épidémie de peste vient de ravager la Chine.

Le fléau a du moins un côté consolant. On lit dans les *Missions catholiques*:

L'épidémie est pour nos fidèles une austère prédication. La perspective d'une mort prochaine les a tous rapprochés du prêtre, et ils se munissent avec plus de ferveur des sacrements de l'Eglise.

Sœur Encline, qui se dévoue à l'hôpital depuis le commencement de l'épidémie, a été témoin de traits bien touchants qui prouvent les bonnes dispositions des pestiférés à l'heure de la mort.

Un jeune homme lui disait en pleurant : *Kou-naï-naï* (vieille tante), guérissez-moi, je veux voir ma mère et ma sœur.

La Sœur lui prêcha la résignation ; et non seulement il accepta le baptême, mais il exhortait ses voisins à l'imiter pour être sauvés.

Un autre malade, qu'elle avait soigné autrefois à l'hôpital de la Mission, arriva mourant. La Sœur lui demanda s'il n'était pas baptisé. « Non, répondit-il ; je me suis fait apporter ici, précisément pour que vous me donniez le baptême. »

Une heure après, il était mort, baptisé.

Un autre pestiféré, que le catéchiste Joseph Wang baptisa après une sommaire explication des vérités qu'il faut croire pour être sauvé, donna des marques d'une dévotion extraordinaire. Il écoutait avec une émouvante attention et répétait de tout son cœur les oraisons jaculatoires qu'on lui suggérait. Après le baptême, il ne cessait de répéter les invocations : « Jésus, Marie, Joseph ! » Le catéchiste s'étant retiré pour aller diner, laissa le malade en prière, et, à son retour, il le trouva encore à genoux, les mains jointes et la tête baissée. Il lui parla, et, ne recevant pas de réponse, s'approcha et lui toucha l'épaule. Le néophyte était mort.

Au commencement de février 263 baptêmes avaient été administrés à l'hôpital. Tous les malades qu'on a eu le temps